

de cas des ossements d'un saint que de ceux d'un pendu, et le furibond Calvin ne voyait qu'une source d'idolâtrie dans la vénération des reliques. Ces déclamations insensées se sont transmises de génération en génération jusqu'à notre époque dans toutes les sectes protestantes, excepté chez les Anglicans qui, par le dogme et la liturgie, tendent à se rapprocher de l'Eglise catholique.

Rien de plus facile que de démontrer combien ce culte est rationnel et bien fondé. — Le corps est uni, pendant sa vie, à l'âme, à une substance immatérielle qui l'anime, *le vivifie*, et projette, pour ainsi dire, jusque sur cette enveloppe visible un reflet de l'image de Dieu ; il est le compagnon assidu des travaux, des douleurs et des joies de l'âme ; il est l'instrument de ses œuvres. Sans doute la mort vient briser ce fragile édifice et détruit les liens qui unissent ces deux substances. Mais ces ossements sont encore la propriété de l'âme qui les a ennoblis par sa présence et par ses œuvres. Plus tard, ils se joindront de nouveau à l'âme qui leur communiqua autrefois sa dignité ; ils se revêtiront de gloire et d'immortalité. Plus cette âme aura eu de vraie noblesse, de cette grandeur surnaturelle qui fait les saints, qui se trouve dans l'union intime avec Dieu, et qui a pour base toutes les vertus chrétiennes, plus aussi